



Vladimir Ilyich LENINE



Octobre
1917-1947

Octobre
1917-1947

30^e ANNIVERSAIRE de la Révolution Ouvrière de Russie

Exposé fait par le camarade André CALVES
aux meetings des 4-Moulins, mardi 28 Octobre
et du Nouveau Théâtre le mercredi 5 Novembre



Léon TROTSKY

10 jours qui ébranlèrent le Monde

1914. Les peuples partent en guerre en chantant la Marseillaise ou le Deutschland Uber Alles. Des hommes vont mourir pour Krupp-Schneider et Zaharoff. Les dirigeants socialistes de France, d'Allemagne et d'ailleurs sont pourris par leur collaboration avec la bourgeoisie. Ils trahissent le socialisme et prêchent l'Union Sacrée des voleurs et des volés. Le traître Jouhaux entonne le chant du départ et pousse les ouvriers au massacre.

Dans le monde, quelques petits foyers d'internationalisme subsistent.

En Allemagne, le député socialiste Karl Liebknecht vote seul contre les crédits de guerre et fonde l'organisation communiste clandestine « Spartakus ».

En France, Trotsky, exilé, publie le petit journal internationaliste « Natche Slovo » (Notre parole). Lénine et Zinoviev, en Suisse, dénoncent les sociaux-patriotes qui ont entraîné les prolétaires dans la boucherie impérialiste.

En 1916, des internationalistes de plusieurs pays se réunissent dans le petit village suisse de Zimmerwald et lancent le célèbre appel aux travailleurs : « Notre ennemi, c'est notre propre bourgeoisie ».

L'Empire du Tzar s'écroule

La Russie de 1917 était encore un Etat féodal. Le gouvernement était entre les mains des propriétaires terriens. L'industrie était peu développée. La masse paysanne était très arriérée (85 % d'illettrés).

La Révolution de Février 1917 est une révolution bourgeoise. Cependant, on ne peut la comparer avec la Révolution française de 1789, car, en 1917, le monde entier s'était considérablement industrialisé et le prolétariat russe, bien que faible numériquement, était très combattif.

Un gouvernement bourgeois se constitue avec des socialistes réformistes en tête (Kerensky). Cependant, dans tout le pays, des comités (soviets) se sont constitués. Comités ouvriers. Comités de paysans pauvres et de soldats.

Les socialistes disent : « Le tsar n'a plus le pouvoir. Nous avons à présent une République nouvelle. Donc, il faut combattre aux côtés de la France et de l'Angleterre. Il faut aussi produire pour relever notre pays et renforcer notre République ».

Mais, en fait, bien que les socialistes-patriotes aient encore la majorité dans les soviets, bien souvent, cependant, des conflits éclatent entre l'Etat et les comités. Par exemple, entre les soviets ouvriers et la police ou les patrons, entre les comités de soldats et l'Etat-Major qui est toujours composé des culottes de peau tsaristes.

En somme, dans les faits, il s'agit de savoir qui subsistera : les soviets de travailleurs ou l'Etat bourgeois ?

Mais, pour que les prolétaires triomphent,

il faut qu'ils perdent confiance dans les « ministres socialistes ». Il faut qu'ils comprennent la nécessité pour les comités de prendre tout le pouvoir.

Avril 1917

Lénine rentre d'exil. Dans un discours d'adieu aux ouvriers suisses il a déclaré : « Nous commençons la Révolution à la suite de circonstances historiques particulières, mais nous savons très bien que nous ne pourrions édifier une société socialiste sans que les ouvriers d'occident viennent nous donner la main ».

Arrivé en Russie, Lénine redresse la direction du Parti Bolchevik en montrant la nécessité d'abattre le gouvernement socialiste-bourgeois.

Lénine montre le caractère véritable de la démocratie bourgeoise. Il explique dans chaque discours que la guerre demeure un conflit entre capitalistes. Il démontre qu'on ne pourra parler de salut pour le peuple et de « production » tant que le régime capitaliste d'exploitation demeurera sur pieds. La position de Lénine se renforce vite dans les comités ouvriers. Le gouvernement réplique par une campagne de calomnies Lénine et Trotsky sont des agents allemands. (Vous voyez, camarades, que les dirigeants du PCF n'ont rien inventé en matière de calomnies).

Lénine doit à nouveau mener une vie clandestine. Trotsky est arrêté (Août 1917) et la réaction tsariste en profite pour montrer les dents.

Un général monarchiste (toujours) nommé Kornilov déclare qu'il veut en finir avec les ouvriers bolchevik... et, par la même occasion, avec tous les parlementaires. Kornilov pense que c'est seulement avec « l'Etat Fort » que les nobles et les industriels pourront faire tranquillement leurs affaires.

L'armée de Kornilov marche sur Pétrograd-la-rouge. Les bolcheviks appellent les ouvriers à la lutte. Rapidement, l'armée de Kornilov est repoussée et désagrégée. La démocratie bourgeoise est sauvée momentanément. Mais cet épisode a montré que la seule force sérieuse dans le pays est la force du prolétariat. Lénine montre aussi que les coups de force réactionnaires sont inévitables dans un régime de démocratie bourgeoise puisque l'Etat-Major est réactionnaire, puisque tous les fonctionnaires bourgeois tiennent les leviers de commande, et puisque l'ordre est toujours assuré par la police anti-ouvrière.

Si les travailleurs ne prennent pas le pouvoir, ils seront fatalement écrasés par la dictature militaire.

L'immense majorité des travailleurs approuvent la position juste du parti bolchevik de Lénine et de Trotsky.

Dans des centaines de meetings les prolétaires acclament les mots d'ordre : La paix... La terre aux paysans... Le contrôle ouvrier sur la production... Tout le pouvoir aux soviets.

Octobre 1917 (7 Novembre au calendrier latin)

L'insurrection est décidée. Une nuit, la garde rouge ouvrière occupe tous les locaux publics. Trotsky dirige le mouvement à Pétrograd. Dans les usines et les casernes, le pouvoir des soviets est acclamé. Kerensky s'enfuit et les culottes de peau, les curés, les banquiers et les flies filent également vers les frontières pour demander secours à leurs frères banquiers et généraux d'occident.

La guerre civile commence alors financée par les capitalistes de France, d'Allemagne et d'Angleterre qui se réconcilient contre ces ouvriers qui ont eu l'audace d'abattre leurs privilèges.

Pendant quatre ans, les capitalistes du monde entier essaient d'écraser l'Union soviétique. Pendant quatre ans, tous les réactionnaires du monde tentent d'étouffer la propagande ouvrière qui vient jeter le trouble dans le panier au crabe capitaliste.

Toutes les calomnies sont employées contre les bolcheviks. La presse bourgeoise est pleine d'injures contre Lénine-Trotsky. Mais, dans le monde entier, les opprimés saluent la Révolution russe et partout des organisations se réclamant de la 3^e Internationale Communiste (Komintern), naissent et grandissent. Tous les journaux communistes, en commençant par l'Humanité, saluent l'exemple de Lénine-Trotsky.

Le monde bourgeois se rue contre l'URSS. Militairement, l'Union Soviétique ne pourrait tenir en dépit de la magnifique armée rouge organisée par Trotsky. Mais cette guerre est une lutte de classes. Les bolcheviks organisent la fraternisation. Ils appellent à la solidarité les troupes allemandes, anglaises, françaises, etc... qui sont expédiées contre les ouvriers de Russie. Jamais les bolcheviks ne prêchent la haine de race. Ils répètent inlassablement : « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ».

Et les troupes allemandes se mutinent tandis que la révolution éclate dans tout le Reich. Les soldats anglais réclament leur rapatriement. Les marins français se mutinent en Mer Noire.

L'offensive bourgeoise a échoué.

Aujourd'hui

Les grandes conquêtes sociales de la Révolution d'Octobre 1917 ont fait de l'URSS un Etat qui a pu tenir victorieusement face au nazisme.

Cela est un acquis que nous devons défendre contre les exploiters de tous les pays.

Mais l'isolement de l'URSS n'a pas permis l'avènement d'une société socialiste. La conséquence en a été un recul de la révolution et la constitution d'une caste privilégiée dont les actes sont complètement à l'opposé des enseignements de Marx et Lénine.

(suite page 4)